

Philosophie des évènements extraordinaires

PS : Ce texte a été publié en mai 2010 au titre de "chronique d'abonné" du *Monde.fr*. Il est reproduit ci-dessous avec quelques modifications mineures.

Certaines coïncidences fortuites, relevant de phénomènes non corrélés, sont dénommées catastrophes et d'autres miracles, suivant que leur résultat est considéré comme maléfique ou bénéfique.

L'accident d'avion du 10 avril 2010 ayant décapité la classe dirigeante polonaise au-dessus de Katyn est exemplaire d'une coïncidence tragique... d'autant plus signifiante pour les Polonais qu'ils restent sans doute le peuple le plus religieux (au sens fétichiste du terme) de notre continent – comme en témoignent régulièrement leur fréquentation de Lourdes.

Il est donc loisible de penser que cet évènement extraordinaire leur pose problème ; surtout qu'il correspond à la commémoration de l'assassinat par les Soviétiques de quelque 30 000 de leurs compatriotes au printemps 1940... La chose est révoltante pour tout un chacun ; mais encore plus pour les Polonais, lesquels auraient sans doute préféré que la Sainte Vierge (leur patronne) fasse tomber l'avion (ou dérailler le train, ou crasher¹ les bagnoles) des Huiles russes participant à ladite commémoration – après un demi-siècle de déni de leur responsabilité relativement au massacre !

Ne m'objectez pas que c'est là une conception naïve du catholicisme, pour lequel les voies du Seigneur sont impénétrables... Car, alors, la croyance des Polonais dans les miracles lourdaux deviendrait absurde !

Plus énigmatique encore est l'acharnement de la Divine Providence (si on peut l'appeler ainsi !) vis-à-vis des dits Polonais... En effet, comment ne pas relever que les Allemands, qui dépassèrent largement à leur rencontre la barbarie russe au cours de la Seconde Guerre Mondiale, jouissent d'une insolente prospérité, cependant qu'eux-mêmes attendent toujours le miracle qui les haussera au niveau de la même prospérité... Et, question chcoumoune, remontons encore plus loin dans le temps pour rappeler les n dépèchements de leur patrie dus aux puissants voisins !

Comment ne pas conclure de tout cela que Dieu-le-Père a pris la Pologne en grippe ? Mais pour quelles raisons l'aurait-Il fait ? À cause du penchant atavique de ses habitnts pour la "dive bouteille" (origine de l'expression populaire "soûl comme un Polonais") ? Leur dévotion immodérée pour la Vierge Marie, laquelle aurait rendu jaloux le Dieu en question ?

À la réflexion, la première hypothèse est plutôt incongrue, ne serait-ce que parce que les Polaks sont largement battus par les Ruskofs question vodka. Et la seconde débile, car on voit mal Dieu-le-Père jaloux de la popularité de sa partenaire occasionnelle, vu que personne ne lui a jamais contesté le droit de cuissage – immatériel, il est vrai : le Dieu chrétien n'étant pas un vulgaire Jupiter coureur de jupons invétéré...

Ce casse-tête théologique, les Juifs se le sont évidemment posé suite à la Shoah. En particulier, un des leurs, dénommé Hans Jonas (1903 – 1993), philosophe de son état, traite la chose en croyant convaincu dans son essai *La conception de Dieu après Auschwitz* (Rivages Poche, Paris, 1994). Avec une logique imparable, il en déduit que « ce Dieu-là (Yahvé) n'est pas tout-puissant »... et que l'Homme lui-même reste, tout au moins en partie, responsable de son destin... conclusion qui n'est pas faite pour déplaire à un mécréant de mon espèce...

En digression, je remarque que la rationalité du discours de Jonas, comme celle de nombreux théologiens ou philosophes chrétiens, est quelque peu contradictoire avec le dogme "les voies du Seigneur sont impénétrables", déjà mentionné... D'ailleurs, au vu de la logique moderne, les affirmations d'Anselme de Cantorbéry, Thomas d'Aquin, René Descartes, Blaise Pascal et bien d'autres ayant prétendu démontrer l'existence d'un dieu omniscient et omnipotent, sont vaines : ce ne sont là qu'artifices rhétoriques et tautologiques...

Justement, à propos de Pascal – considéré à juste titre comme le parangon du génie scientifique aussi bien que philosophique –, il me semble que son pari s'avère plutôt stupide : à tout le moins pour un Juif ou un Polonais... Bon ; ce n'est pas à un mécréant comme moi (*bis repetita*) d'en juger. Les théologiens et philosophes sus-nommés sont libres de se comporter vis-à-vis de leur dieux respectifs un peu comme le héros de *La Vénus à la fourrure* de Léopold von Sacher-Masoch vis-à-vis de son idole féminine – plutôt que comme un Beethoven levant son poing vers le Ciel pour protester de sa surdité !

Revenons à Jonas, voulez-vous ? Notre philosophe, après être sorti de sa baleine (philosophique, forcément), échafaude un excellent concept, qui devient de plus en plus pertinent : le "principe de responsabilité"². En effet, nos armes de destruction massive, nos produits alimentaires et autres animaux trafiqués – sans parler du bourrage de crâne publicitaire, infantilisant et gaspilleur au possible – mettent en danger l'avenir de la biosphère tout entière³.

Ce me semble un des principaux fils d'Ariane de la civilisation, que je placerais au même niveau que le "principe spéculaire"⁴, lequel définit la similitude entre tous les Humains sur le plan moral, un concept déjà formulé par le Décalogue à l'intention des Hébreux, mais qui a mis trois millénaires avant d'aboutir à nos droits humains d'aujourd'hui – d'ailleurs toujours aussi peu respectés.

En conclusion, cette histoire polonaise démontre encore une fois, s'il en était besoin, la vertu du précepte "Aide-toi et le Ciel t'aidera". Plus prosaïquement dit, plutôt que de perdre du temps à célébrer un deuil d'une semaine, les Polonais auraient été plus inspirés d'analyser la catastrophe et de prendre les mesures qui permettraient d'éviter sa répétition ; car c'est bien ainsi – et non en brûlant des cierges – que la sécurité aérienne a fait d'énormes progrès !

La recommandation est évidemment générale : même si la foi, à l'occasion, peut déplacer des montagnes, il est plus sûr de compter sur la science et la technique !

Notes :

1 Restons framglais !

2 Titre de son essai publié en 1979 en allemand et en 1990 en français (aux Éditions du Cerf).

3 Cf. l'essai de Jacques Attali *Une brève histoire de l'avenir* (Fayard, 2006) ; commenté ci-dessous.

4 Cf. *Les chroniques passéistes et futuristes* saga romanesque publiée sur ce site même.